

à la Rivière-Rouge, des Sœurs du St. Nom de Jésus et de Marie à Longueuil. Combien d'autres établissemens dont je ne parle point et qu'on doit au clergé.

Il n'y a point d'état, dit J.-J. Rousseau, au berceau duquel n'ait présidé la religion. Mais si la religion donne la vie, ne la conserve et ne l'augmente-t-elle point? Donc tout homme public, zélé pour la gloire et le soutien de son pays, doit favoriser le clergé comme la digue contre laquelle se brisent toutes les passions funestes à la société.

UN DE VOS ABONNÉS.

On se garantit de presque tous les maux par la prudence, la discrétion et la modération.

SOCRATE.

BULLETIN.

Sur l'éducation.—Solennité séculaire.—Du protestantisme allemand.—Nouvelles div. rses.—Incendie et pertes de vic.

Nous ne donnons qu'une demi-feuille aujourd'hui, à cause de la fête d'hier.

Nous ouvrons avec d'autant plus de plaisir nos colonnes à la correspondance d'un savant et estimable confrère, que de nos jours plusieurs personnes confondent l'éducation avec l'instruction; ou, si on l'aime mieux, l'éducation chrétienne avec l'éducation civile.

L'éducation religieuse est nécessaire à tous les hommes, car tous les hommes ont une âme à sauver. C'est cette éducation que J.-C. a ordonné à ses apôtres de répandre par toute la terre. *Euntes, docete omnes gentes...* C'est pour propager cette éducation que l'Eglise, par ses évêques a établi des collèges, des grands et petits séminaires, des couvens d'instruction, et des écoles religieuses en grand nombre pour l'un et l'autre sexe, c'est donc par la plus injuste et la plus criante de toutes les tyrannies que l'Université de Paris s'arroge aujourd'hui le monopole de cette instruction. Nous verrons sous la *rubrique de France*, une pauvre femme condamnée à l'amende pour avoir enseigné seulement la lettre du Catéchisme. Si jamais il doit y avoir un Anti-Christ sur la terre, on peut bien croire que c'est cette Université.

L'éducation civile, ou l'instruction en général convient à l'Etat, c'est à lui à former ses hommes. Mais cette instruction convient-elle à tout le monde? Nous sommes loin de le croire. Tout le monde n'est pas né pour être orateur, poète, législateur, docteur, géomètre, commerçant, etc., etc., etc, il faut à chacun une éducation suivant la profession qu'il désire embrasser; quant aux artisans et aux laboureurs, on peut les diviser en deux classes, l'une est à l'aise et a besoin d'éducation, mais elle a ordinairement le moyen de se la procurer elle-même, l'autre est pauvre et presque réduite à l'état de servage, et ne pourrait pas même se la procurer avec l'aide que la Législature accorde; l'éducation en général nous disons *en général*, parce que nous admettons des exceptions honorables, ne convient pas à cette classe, elle peut souvent lui nuire, et encore bien d'avantage à la société, car c'est ordinairement de cette classe que sortent les demi-savans les demi-docteurs qui troublent le repos des familles et qui résistent à l'autorité tant civile qu'ecclésiastique. Sans être *étranger* de l'éducation ni du bon sens, nous pensons que l'éducation religieuse suffit à ces sortes de gens; une éducation plus relevée ne servirait qu'à leur inspirer de l'orgueil et de la vanité et à vouloir se faire sortir de l'état que la Providence leur a assigné; l'éducation religieuse est la seule qui puisse leur faire supporter avec patience et même avec joie les peines attachées à leurs travaux, cette éducation leur convient, et leur suffit, aussi tant que l'Eglise subsistera, elle ne leur manquera pas.

—Le 18 février une cérémonie bien solennelle attira le St. Père Pie IX, à l'église de St. Appollinaire. C'était le deuxième anniversaire séculaire de la manifestation d'une sainte image de la Vierge Marie qui se conserve sous le portique de cette église. Sa Sainteté y célébra la messe et donna la sainte communion aux élèves du séminaire et à un grand nombre de personnes pieuses, parmi lesquelles on distinguait S. A. R. la princesse de Saxe. Après avoir assisté à une messe d'actions de grâces qui fut dite par Mgr. Pichi, l'un de ses chapelains secrets, le Pape daigna conférer le sacrement de confirmation à trois jeunes séminaristes dans la chapelle particulière du séminaire.

Ce même jour, le St. Père visita le monastère voisin de *Campo Marzo*, dont l'entrée, par une faveur spéciale de Sa Sainteté, fut permise à S. A. R. la pieuse princesse de Saxe qui, ayant reçu, le matin, la sainte communion des mains de Pie IX, voulut encore avoir la consolation de baiser son pied avec les religieuses de cette communauté.

—Dans sa détresse, le protestantisme allemand ne sait plus que recourir aux institutions catholiques, sans même en excepter celles que recommande avec tant d'instances le saint concile de Trente. L'on s'occupe à Berlin de l'exécution du plan proposé au synode général, de fonder des séminaires et des vicariats en faveur des candidats de théologie. L'on a reconnu, dit-on, que la vie et l'enseignement universitaires sont très-peu propres à former des pasteurs orthodoxes et moraux (il est incroyable qu'il ait fallu une si longue expérience pour s'en assurer); et comme les candidats parviennent à grand-peine, après dix ans d'attente, à obtenir quelque bénéfice qui leur permette de se marier, ils achèvent de se corrompre plus encore qu'ils ne l'étaient à l'université, où d'ailleurs on leur enseignait, *sous forme de science*, toutes sortes de théories panthéistiques; et tout cela produit, dit-on, la race incrédule qui occupe les chaires protestantes. "Si donc, ajoute un journal prussien, les gymnases (collèges) se vouent davantage à l'enseignement religieux; si les facultés théologiques viennent à se considérer comme les organes de l'Eglise (qu'étaient-elles donc jusqu'ici?), et si, ce qui est la chose capitale, on fonde des séminaires et des vicariats, alors l'Eglise évangélique ira au-devant d'un avenir qui brillera d'un éclat plus grand que dans son passé."

De tout tems, l'Eglise catholique a possédé toutes ces choses, mais elle possédait de plus, dans les maîtres, la soumission aux enseignemens de l'Eglise universelle et de ses traditions apostoliques, et dans les élèves une foi vive et sincère, et cet esprit de piété que ses adversaires appellent de la bigoterie. De quels moyens l'évangélisme pourra-t-il faire usage pour remplacer ces deux élémens qui ne sont point à sa portée? Comment arrive-t-il que des hommes graves puissent s'arrêter ainsi aux formes extérieures de nos institutions cléricales, en faisant abstraction de l'esprit seul qui les vivifie!

—A St. Germain-Lachalm, près St. Didier-la-Sauve (Haute-Loire), un propriétaire, M. Gatet, a distribué tous ses grains aux pauvres, et quand ceux-ci en offraient le paiement: "Ça va bien! leur disait-il, vous me le rendrez à la récolte." Il a ainsi distribué toute sa provision; à peine en a-t-il gardé assez pour attendre la récolte. De pareils traits sont au-dessus de tout éloge.

—Il y a eu des incendies considérables dans plusieurs forêts de la France. Les inondations et les incendies ravagent la vieille France chacune à leur manière.

—M. Eugène d'Osery, qui faisait avec M. de Castelnau, un voyage de découvertes dans l'Amérique du Sud, est mort assassiné, au moment où il touchait au terme des fatigues et des dangers naturels de cette laborieuse entreprise.

—Le prince Oscar de Suède, voyageant sous le nom de comte de Tulgarn, est arrivé à Rome le 9 mars pour y passer quelques jours.

—On rapporte qu'il y a eu une grande bataille à Cerra Gordo, entre Santa-Anna et le général Scott, qui quoique victorieux, a perdu 500 des siens, deux généraux Pillow et Shields ont été blessés, le dernier mortellement. La perte de Santa-Anna est très-grande, ses papiers et ses effets ont été pris. Si cette nouvelle se confirme nous en donnerons les détails.

—M. Bayle prêtre sulpicien du collège de Montréal est arrivé hier en cette ville de son voyage d'Europe.

—Nous avons à déplorer un triste accident arrivé à St. Lin à 7 du présent. La maison de M. F. X. Quevillon a été la proie des flammes, pendant son absence; il y avait deux enfans dans la maison, Mad. Quevillon qui était au dehors s'est précipitée dans les flammes pour les sauver, mais elle a été consumée avec eux. Elle laisse un époux inconsolable qui dans l'espace de quelques heures a vu s'anéantir ce qu'il avait de plus cher au monde, femme, enfans, et propriété. On ne sait comment l'incendie origina.

—La communication de St. Valentin paraîtra dans le prochain numéro.